

**Lundi de Pentecôte 2018**  
**Seconde assemblée synodale**

Il n'y a que très peu de temps, quelques semaines, que le pape François a voulu donner un caractère particulier au lundi de Pentecôte ; en effet, dans la liturgie, le lundi de Pentecôte ne correspond à aucun événement particulier, c'est tout simplement le retour au temps liturgique ordinaire.

Désormais, à partir d'aujourd'hui, le lundi de Pentecôte, nous fêterons Marie, mère de l'Eglise.

Cette célébration et les mots qui l'expriment nous rappellent à l'identité de l'Eglise, ils ouvrent notre recherche, notre synode, au-delà de notre seul diocèse. Certes, l'Eglise est pleinement présente dans chaque Eglise particulière, c'est-à-dire dans chaque diocèse, cependant, l'Eglise n'est catholique qu'à la mesure où elle se vit universelle.

C'est une des missions de l'évêque de l'incarner et de le rappeler.

L'évêque est ordonné pour un diocèse, mais aussi comme membre du collège épiscopal.

Il porte, avec les autres évêques, autour du successeur de Pierre, le souci de l'ensemble de l'Eglise.

Ce souci le conduit à ouvrir son diocèse au-delà de lui-même, au-delà de ses frontières, que celles-ci soient géographiques ou historiques.

Certes, Poitiers n'a pas profité d'un élargissement de son territoire comme ce fut le cas pour la Rochelle et Saintes il y a quelques mois – je rappelle que désormais Saint Pierre et Miquelon sont intégrées au diocèse de Charente-Maritime !

Cependant, cette ouverture, cette attention, elle s'exprime par vous, je pourrais dire par nous : l'ouverture catholique s'exprime, se vit par tous ceux, de plus en plus nombreux, qui ne sont nés ni dans les Deux-Sèvres ni dans la Vienne, que vous soyez prêtres, diacres, consacrés, fidèles laïcs.

Surtout, la catholicité s'exprime par les expériences humaines et ecclésiales qui sont les vôtres.

Je le disais lors de l'ouverture de l'assemblée de février : nous devons nous enrichir mutuellement, sans jamais penser que nos pratiques seraient les seules aptes à parler aux poitevins.

Pour dire clairement les choses : fierté, oui ; chauvinisme, non.

Nous avons célébré cela hier, à la Pentecôte, l'entrée dans le temps ordinaire ne le fait pas oublier, mais le développe.

D'autre part, la fête de ce jour nous rappelle opportunément que l'Eglise a une mère ; l'Eglise ne naît pas par elle-même, ni pas scissiparité, ni par PMA ou GPA.

L'Église, et chacun de nous accepte de recevoir ce qui ne dépend pas uniquement de lui.

Je souhaite que nous n'ayons jamais peur d'accueillir d'autres réalités que celles dont nous avons l'habitude, méthodes d'évangélisation, communautés, habitudes nouvelles. Bien entendu, en exerçant un bon discernement.

Il y aurait quelque caractère illogique à prôner l'accueil des migrants alors que nous n'accepterions pas de changer nos pratiques, ou d'en accueillir d'autres.

Il n'est pas besoin de rappeler combien le pape François s'engage pour cette ouverture aux migrants, pour leur accueil, leur intégration, jusqu'à nous dérouter parfois ; en tout cas, je reconnais que, pour ma part, je peux être dérouté.

A contrario, on n'a jamais fini de souligner les ambiguïtés de l'identité.

Le mot même, identité, contredit tout changement, de quelque nature que ce soit : l'identité, c'est ce qui demeure identique, qui ne souffre aucune évolution ; pour le dire en latin : « semper idem ».

C'est vrai, les territoires ruraux ont été moins marqués que d'autres par les changements de modes de vie que les métropoles.

Le sentiment de perte, de déclassement, ne sont pas que des sentiments ; ceci correspond à un choix, celui de privilégier les pôles de dynamisme, pour ce qui concerne l'économie, aussi la démographie.

Je pense que les choix diocésains n'ont pas délaissé les populations rurales, même si, pour des simples raisons de distance et de dispersion de la population, elles sont appelées, contraintes, à multiplier les déplacements, qui seront moins rapides dans quelques semaines ! On va passer de 90 à 80 km/heure sur les routes.

C'est un paradoxe : alors que la vitesse va être réduite, les choses vont de plus en plus vites ; c'est comme si, en tout domaine, il y avait des mises à jour permanentes. Je sais par expérience que les mises à jour sont dangereuses : excepté peut-être pour Apple, les mises à jour des PC finissent assez vite par bloquer les ordinateurs, il faut alors acheter un nouvel appareil.

Comme bien est appareils de la vie quotidienne, notre Eglise est-elle frappée d'obsolescence programmée ?

L'Eglise non, mais des pratiques, des manières de faire, des habitudes, oui !

Ou bien on laisse les choses mourir d'elles-mêmes ; ou bien on pleure et se lamente sur ce qui n'est plus ; ou bien on cherche, on tente, on expérimente d'autres chemins.

Pour prendre une comparaison, mais ce n'est qu'une comparaison, une entreprise sait qu'elle ne peut survivre et se développer qu'à la mesure de son investissement dans le R et D, dans la recherche et le développement.

N'ayons pas peur de rêver, d'imaginer, de nous tromper même, et de recommencer.

Ce sera modeste, sans doute pas digne de faire les titres de la presse, peut-être même pas de la page d'accueil du site diocésain, juste un tweet peut-être...

Mais là où rien ne naît, là où rien ne se crée, on connaît l'issue.

Merci donc à chacune et à chacun de prendre quelque risque, ne serait-ce que celui de la critique : « on n'a jamais fait ainsi ! »

Et si on se trompe ? Mieux vaut cela que l'inaction.

Que Marie, mère de l'Eglise, qui s'est mise en route sans savoir le terme du chemin, nous donne son audace.

*Mgr Pascal Wintzer,  
Archevêque de Poitiers  
Espace scolaire Isaac de l'Etoile Poitiers  
21 mai 2018*